

il expédier ?

as toujours suffisamment importance qu'il peut éprouver d'animaux la semaine plutôt

maux offre certaines on ne rencontre pas ente des autres pro-ne, ou du moins au

urs de marché pour sont les lundis et les maine, nous trouvons ours à bestiaux, des tant la plupart d' dans le commerce que plus tard dans la nécessaire d'aller les z eux.

ment que le seul fait tion de chercher un u vendeur une situa-as avoir le beau rôle, te pas lorsque l'ache-frais de chercher les

ce des viandes le gros il se fait toujours en t dire qu'à ce temps-ère de temps à donner ment et qu'ils s'or-pour y voir dès le dé-aine. Il est donc im-qui ont des animaux

vente voient à les tion des acheteurs au convenable pour les

que des animaux vi-est présentement or-que le gros des ven-peut y avoir des in-il en soit ainsi; mais aspect particulier du al, il ne faudrait pas eux qui oublient que llants présentent un rence considérable en s. Cette concurrence chers détaillants ne se-ès pas sur les autres et il serait à souhai-encore plus pour ducteurs.

conservé cette con-cessaire de continuer ous avons présente-ésente l'inconvénient re marché certains e certains autres sont s en fait de vente.

s donc fortement aux re en sorte que leurs ndus sur le marché en puissent être offerts en encement de chaque ence d'une seule jour-une différence dans ne bonne fraction

un sou. Il faut de-our ne pas être priv-e valeur des produits r à vendre.

se présente également es produits et il n'y a es cultivateurs trouve-urs tenir compte de ce t donné de s'organiser début de la semaine.

enu encore plus impor-nières années avec it le camionnage. Que nc pour que ces ani-e vendus sur le marché ou mercredis et jamais eudi. Il y va de l'inté-A. S.

jeunes et vieux

sl de Liberal, Kansas, ons acheté deux bo-et de liniment O pour notre petit qui ent de rhumatismes possible de marcher.

u Novoro et du lini-us remarquâmes une n dans son état que maintenant toujours Ce sont des remèdes vieux." Ces remèdes rs preuves et qui ont avec succès par des rsonnes ne peuvent es pharmaciens. Ils fournis par des agents ar Dr. Peter Fahrney, 01 Washington Blvd,

le douane au Canada.



Mais c'est bien ce qu'il y a de plus délicieux, lui répond-on de tous côtés.

Seule Cécilia ne s'était pas laissée gagner par l'atmosphère de sympathie et de franche gaieté qui régnait partout. Elle ne pouvait pas à dissimuler son air maussade. Elle venait d'apercevoir son frère qui, rapproché de Suzette, semblait lui tenir de doux propos. Celle-ci écoutait, l'air ému, son regard tendre levé vers Raoul.

Exaspérée par ce spectacle, Cécilia froissait nerveusement son fin mouchoir de dentelles.

— Eh bien, Mademoiselle, que dites-vous de ce rallye? questionne Odette Davoy en lui présentant une assiette de gâteaux.

Ainsi interpellée, Cécilia ne peut réprimer un mouvement de surprise. Et d'un ton où l'on sent sa fureur passer, elle répond :

— Il ne m'intéresse guère, ce guidisme qui vous plaît tant.

A peine a-t-elle parlé qu'un regret lui vient de cette parole imprudente et impolie. Quelle sottise de n'avoir pas su garder sa maîtrise ! Elle n'ose regarder Odette Davoy.

Sur bonheur, celle-ci n'a pas entendu l'agréable boutade de Cécilia. Et c'est de l'air le plus gracieux qu'elle se retourne à nouveau vers la fille du grand couturier en lui disant :

— Vous ne voulez donc rien, Mademoiselle ?

— Mais si, assure Cécilia, vous m'avez déjà fait prendre de délicieux gâteaux.

— Vraiment ?

Et la cheftaine se dirige vers d'autres invités.

Mais il reste encore une épreuve.

— Dernier concours, annonce la commissaire. Feu de camp.

Aussitôt, des branchages sont habilement disposés en un vaste foyer que les C. E. allument.

Chaque équipe a préparé un numéro. C'est à qui l'emportera par la nouveauté et l'originalité. Telles ont choisi un genre dramatique effrayant : la danse du fantôme à travers les flammes. Une Guide portant une compagne plus petite sur ses épaules, et recouverte d'un drap, imite merveilleusement un personnage fantastique de l'au-delà. Les autres Guides sautent à quatre pattes comme des farfadets, encadrant la blanche apparition. Mais tout le monde n'apprécie pas ce sens artistique un peu terrifiant.

Bien loin, une équipe mime une chanson. C'est gai; les petites qui l'exécutent ont l'air de se jouer.

— C'était Anne de Bretagne, duchesse en sabots, reprend le chœur.

Et Anne de Bretagne, chaussée de sabots de bois, œuvre des Guides, danse au refrain, le hennin gravement posé sur la tête. Cette noble coiffe du moyen âge est faite de foulards savamment assemblés en un cône bien pointu.

Ailleurs, des retardataires qui n'ont pu allumer leur feu que longtemps après

les autres dansent et chantent la légende du feu de camp :

Monte, flamme légère,
Feu de camp, si chaud, si bon,
Par la plaine et la clairière,
Feu de camp si chaud, si bon. } bis
Monte encor et monte donc.

Les voix s'élèvent, gaies et jeunes. Les Guides se sont fait des robes en pointes de foulards, à la manière bohémienne. Dans leurs cheveux, elles ont piqué des fleurs aux couleurs vives. A peu de frais, les voici costumées en charmantes gitanes. L'une d'elles s'est fabriquée une paire de castagnettes et rythme le refrain.

Mais la flamme, d'abord docile et légère, fatiguée maintenant, s'affaiblit par degrés. Bientôt elle s'éteindra. Ce sera alors le couvre-feu. Chaque C. E. surveille son foyer. Si elles ont su exciter les rires et les jeux, il leur appartient aussi de les modérer progressivement.

Les Guides sont comme la flamme : toutes joyeuses, cœur ouvert, elles font déborder leur jeunesse et leur entrain. Ensuite vient le sommeil, précédé de la prière, et il faut y arriver petit à petit.

Un air de chasse se fait entendre dans la soirée. Bruyant d'abord, il s'assourdit, puis il se fait plus lent, pour se perdre en un murmure monotone et impressionnant. D'autres cris semblables partent de divers points et tous finissent en un écho triste et plaintif qui se répète d'équipe, dans le silence alentour.

C'est fini. L'épreuve a été bien menée. Les cheftaines chargées de l'examen continuent à parcourir la prairie. Qui vont-elles récompenser ? Leur embarras est grand, ce qui n'en émeut que plus les Guides. Enfin, le prix est proclamé : les Moineaux, de la Compagnie Jehanne Hachette, l'emportent.

Suzette n'en peut croire ses oreilles. Thérèse elle-même est tout étonnée, et c'est presque comme un automate qu'elle se dirige pour recevoir les couleurs bleues, apanage du prix si bien mérité. Les rires et les cris s'entrechoient, et bien que quelques larmes furtives s'échappent çà et là des yeux des vaincues, l'heureuse journée se termine par des vivats en l'honneur de Mme Davoy.

Puis tout rentre dans le calme et le silence. Les Guides s'en vont, et c'est la nuit.

CHAPITRE VII

RAOUL DEVIENT SCOUT MALGRÉ CÉCILIA

Depuis le rallye des Guides, Cécilia sentait son frère lui échapper peu à peu. Ce qui mettait le comble à son agacement, c'était la certitude que Raoul se laissait ainsi attirer vers la grande famille scout par l'amour de Suzette. Ne l'avait-elle pas vu suivre les évolutions des Guides et les applaudir avec enthousiasme ? Depuis, il ne s'était pas caché pour dire tout le bien qu'il pensait de ces petites et de leur merveilleuse formation. Il avait même fait le plus grand éloge de Suzette, dont l'habileté et la grâce lui semblaient supérieures aux talents de ses compagnes. "Fantaisie qui passera", essayait de se persuader Cécilia. Mais il fallait agir vite. Aussi combinait-elle mille projets, destinés à détourner son frère de ce qu'elle estimait être une déchéance.

Justement les vacances approchaient. Il fallait choisir une villégiature. Deauville se présentait tout de suite à elle, avec ses fleurs multicolores et sa mer aux nuances glauques. Cécilia entrevit la plage ensoleillée, où les élégantes, le visage protégé par des ombrelles aux impressions variées, se faisaient des grâces; les enfants, aux culottes retroussées et aux grands chapeaux, bâtissant des châteaux forts sur le sable. Elle vit les baigneurs dans leurs riches maillots s'élançant et nager. nager à perte de vue. Un murmure confus de voix légères, de rires joyeux, se fit entendre à elle. Elle sourit un instant. Puis, ce fut un autre spectacle. Le champ de courses lui apparut, tout bariolé de couleurs diverses. Les jockeys, montés sur des chevaux, courant à toute allure. Elle vit

à la fois les enjeux, l'hésitation pour parier tel favori, le mouvement anxieux des mains tenant les lorgnettes. Elle sentit son cœur battre. Des cris montaient jusqu'à ses oreilles. Gagné ? Perdu ? Un grand tintamarre, des braves, des trépignements. Son cheval est premier. C'est la ruée vers les guichets des paris. Un bonheur intense s'empare d'elle. Toute enfiévrée, la voici maintenant transportée à une autre fête. C'est le soir. Le casino est plein. Les lumières jettent un éclat merveilleux sur les somptueuses toilettes. Une odeur enivrante de fleurs envahit l'atmosphère. Les sons d'un jazz se font entendre. Cécilia danse. Elle est remarquée, admirée. Au buffet, elle consomme de ces délicates boissons rafraîchissantes, sans toutefois quitter des yeux la salle, ce jeu qui l'attire. Elle entre. Elle regarde. La voix monotone des croupiers retentit : "Allons, Messieurs, faites vos jeux. Rien ne va plus !" Elle se décide. Une place est libre. Elle s'assied; nerveusement, marque un numéro. La boule lancée tourne, tourne, ironique. Où va-t-elle s'arrêter ? Tous les yeux la suivent. Les cœurs battent. Cécilia a gagné. Prestement, elle enferme dans son élégant sac les billets bleus qui représentent une somme énorme, et, comme un automate, se lève.

Mais, est-ce un rêve ? Elle ouvre les yeux et se retrouve dans son fauteuil de satin broché. Devant elle, le parc de la Clairière s'étend, calme. Un oiseau chante sur une branche. Il semble dire :

— Eh bien, vois un peu où tu es, tu t'égaras en songeries !

Non, Cécilia ne s'est pas égarée, car sa résolution est prise. Cette vie de plaisirs et de fièvre éloignera à tout jamais Raoul du scoutisme. Les élégantes de la place à la mode sauront le détourner de la modeste petite ouvrière qu'il croit aimer. Elle sait l'empire qu'elle peut exercer sur son frère. Elle s'en servira. Et, tout heureuse à la pensée de tenir déjà la victoire, elle se met à raconter à Dick, son petit chien favori, de drôles d'histoires, en lui faisant toutes sortes d'agaceries.

Deux mois ont passé. Cécilia avait eu la certitude que Deauville et ses plaisirs séduiraient Raoul. Harcelé par sa sœur, il n'avait pas su résister et, pour lui être agréable, avait consenti à l'accompagner dans son voyage à la plage fleurie. Mais il se reprochait sa faiblesse et regrettait de s'être éloigné de celle dont, il le sentait de plus en plus, son cœur était tout imprégné.

La rencontre avec Germain, son ami d'enfance, lui avait cependant été une grande joie. Il s'était confié à lui et en avait été compris.

Le soir, sur la plage à peu près déserte, à l'heure où les étoiles mettent sur terre une pâle clarté et où la lune, se reflétant dans la mer, lui donne une couleur argentée, les deux amis aimaient à se promener. Ils entendaient mieux, dans le silence de la nuit, battre leurs cœurs à l'unisson.

Certain jour, poussé par sa sœur, Raoul avait joué aux courses et perdu.

TOUT PLIÉ PAR LE RHUMATISME

Ne pouvait se laver ni se brosser les cheveux

Il souffrait tellement de rhumatisme, que ses amis croyaient qu'il ne pourrait plus jamais travailler. Mais bien que cet homme soit âgé de 70 ans, il leur prouva qu'ils avaient tort. Lisez plutôt ce qu'il dit :

"Je suis âgé de soixante-dix ans. A Noël dernier, j'étais tout plié par le rhumatisme. Je ne pouvais ni me laver ni me brosser les cheveux. Les gens me disaient que je ne devrais plus travailler. Pourtant, je travaille actuellement plus dur qu'un jeune homme, grâce aux Sels Kruschen. Je les prends dans mon thé et les ai recommandés à plusieurs. Je ne pouvais pas sortir du lit ni me lever de chaise seule, mais maintenant, je travaille jusqu'à 12 heures par jour. Je dois cela aux sels Kruschen". — G. J.

Le rhumatisme est causé par un excès d'acide urique dans l'organisme. Deux des ingrédients contenus dans les Sels Kruschen ont la propriété de dissoudre les cristaux d'acide urique. D'autres ingrédients aident la nature à éliminer ces cristaux dissous par le canal naturel. Il y a encore dans Kruschen des sels qui empêchent la fermentation des aliments dans l'intestin et qui, de la sorte, enrayent non seulement la formation de l'acide urique, mais aussi de poisons susceptibles de miner la santé.

Esperant se rattraper au casino, il avait de nouveau essayé sa chance. Mais, de nouveau, le jeune homme avait perdu. Dans une fureur mal contenue, quittant la salle de jeu, il s'était dirigé vers la grève pour y chercher la solitude et le repos d'esprit. Une voix sourde montait en lui comme un reproche. La sueur perlait à son front. Des bouffées de chaleur lui montaient au visage. Il marchait d'un pas rapide, saccadé, se parlant à lui-même.

(à suivre)

GRATIS! GRATIS!

Magazine illustré mensuel consacré à la Broderie et à la musique, contenant les modèles les plus nouveaux, leçons sur les arts domestiques, dernières créations musicales et théâtrales, ainsi diverses attractions.

Ce Magazine vous sera envoyé chaque mois pendant un an, sur réception de 12c pour payer les frais de poste. Ecrivez à :

RAOUL VENNAT

3770-3772 ST-DENIS

MONTREAL

La broderie

est un
agréable
passe-temps

No 2527.—Pratique sac à inge avec poches séparées pour les Bas et les Mouchoirs. Patron à tracer 25c, perforé 50c au fer chaud 35c. Etampé sur épais coton jaune 69c. Sur toile bleue ou verte 98c, sur superbe toile écru \$1.75.

Coton M.F.A. première marque française garantie au lessivage 20c.

Circulaire de Nappes 5c.
Circulaire Religieuse 5c.
Circulaire de Layette 5c.

Abonnez-vous à notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME
No 1, de la Couronne, St-Roch,
Québec.

